

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCS. SCIENCES, ARTS. 1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 FEVRIER 1911 84ème Année.

OMBRES PARISIENNES. La Première Représentation de la Dame aux Camélias. 2 FEVRIER 1852.

En 1852, le Vaudeville avait pour directeur, depuis quelque temps déjà, un personnage bizarre du nom de Bouffé, sorte de bohème aimable et sceptique, très intelligent, presque spirituel, et doué d'un grand instinct de théâtre. Il était de haute taille, portant sur ses longues jambes un ventre aplati, et son visage entièrement rasé, au teint rose, sa bouche fine, aux lèvres minces et sensuelles, ses cheveux longs et bouclés en arrière, sa levée toujours boutonnée, lui donnaient l'aspect d'un prélat du temps jadis. Il en avait aussi la main blanche, longue, potelée, aux doigts fuselés, s'échappant d'une manchette plus-é. Volontiers il faisait éplage de cette main chargée de bagues. Cet homme, très distingué dans son désordre, mais toujours impeccable de l'ordre de sa vie, vécut dans une chambre d'hôtel meublée, tout le temps qu'il ne passa pas à Clichy, la prison pour dettes, dont il fut l'un des hôtes les plus assidus, jusqu'au jour où les républicains de 1848 en fermèrent les portes. Est-ce de là qu'il prit son humeur casanière? Je ne sais. Toujours est-il qu'il ne sortait guère de sa chambre que pour aller au théâtre et de là, au café Véron, au coin du boulevard et de la rue Vivienne, où il prenait ses repas et avait établi ses assises. Comme il était grand buveur, gourmet et curieux de bonne chère, on confectonnait, à son intention, une série de plats, dont volontiers il donnait, lui-même, les recettes. Là, il tenait table ouverte, grâce au crédit que lui faisait Gossefin, le patron du café, réglant l'arrière de ses notes lorsque le Vaudeville avait un succès, ce qui arrivait de temps à autre, et plutôt de loin en loin. Tous les soirs, à souper, en causant, il était grand causeur, en buvant du champagne à plein cornet. J'ai dit qu'il était grand buveur. Il décidait des destinées de son grand théâtre, estimant que le hasard est un grand maître, en pareille matière, et que mieux valait s'en rapporter à lui, que se mettre l'esprit à la torture. Un certain soir de décembre, le souper quotidien manqua de l'entrain habituel; dame, il y avait beaucoup de bonnes raisons: depuis quelque temps, les théâtres de Paris, sous le coup des émotions politiques, ne faisaient que de piètres recettes; et au Vaudeville, on était au plus bas. On avait compté pour se refaire, sur une certaine pièce en trois actes que devait jouer Déjazet: cela s'appelait "Ouisstii"; on espérait un grand succès par avance, et devant la rampe on avait trouvé une grande chute; il en est souvent ainsi. Or, les cartons étaient vides, et on n'avait rien, on pressait rien, à se mettre sous la dent. — Si on montait "La Dame aux Camélias", la pièce du petit Dumas? dit un des convives, jetant cette phrase au milieu du silence. Celui-là était un jeune et charmant comédien, du nom de Fechter, qui avait quitté la Comédie-Française pour le Vaudeville. — Puh! — dit Bouffé, indifférent, et secouant de sa main droite quelques grains de poussière en maraudant sur son jabot — je n'ai pas grande confiance: un drame au Vaudeville, avec une mort au cinquième acte?... Alexandre Dumas fils était nouveau venu au théâtre: "La Dame aux Camélias" était sa première pièce, tirée un peu au hasard d'un roman qu'il avait fait paraître quelques années auparavant. Après un moment de silence, Bouffé reprit, s'adressant à Fechter: — "La Dame aux Camélias", il n'y a pas à y songer; tu sais

eu peur, car on avait senti courir dans la salle le frémissement précurseur de l'orage: on "tousait". Aujourd'hui, on est moins chatoilleux et le second acte d'"Amants", qui a plus d'un point de ressemblance avec celui de "La Dame aux Camélias", n'a pas causé tant d'émotion et a passé comme lettre à la poste. Le commencement du troisième acte faillit tout gâter; la scène de Marguerite et de M. Duval — la scène du père Duval — ainsi que cela est consacré aujourd'hui dans le langage des planches — fut un morceau difficile à faire avaler; l'estomac du public s'y refusait. Ajoutez à cela que la distribution fut maladroite: le rôle avait été confié d'abord à Delannoy, un comédien qui n'était pas sans valeur, mais que son physique et ses qualités confinaient dans le gros comique. Peut-être était-il, en réalité, l'expression vraie du personnage, car ce brave Duval est une sorte de Prudhomme solennel, déblatant la morale la plus étroite et la plus bourgeoise; mais le public se refusait à le voir ainsi. Il y eut quelques rires, quelques protestations, deux coups de sifflet, et des inquiétudes dans le camp des amis de l'auteur. Par bonheur la fin de l'acte vint à la rescousse, et l'on peut dire que ce fut vraiment de la seconde moitié de ce troisième acte que commença le succès, qui ne fit qu'augmenter et grandir jusqu'à la fin de la représentation, l'émotion étant à son comble. Le bruit des sanglots se mêlant à celui des bravos, car j'ai, je crois, salle ne fut plus émue, plus prise et plus emballée. C'est au milieu d'un enthousiasme sincère et décelant que Fechter vint jeter au public le nom de "Alexandre Dumas fils", une appellation donnée ce soir-là, pour la première fois, et qui devint celle toujours conservée dans la suite. La sortie du théâtre fut tumultueuse, et la pièce fort discutée, chacun faisant ses réserves; la bourgeoisie ne voulait pas accepter sans protestation ce qu'elle considérait, à tort d'ailleurs, comme la réhabilitation de la courtesane. Il était certain, toutefois, que l'auteur n'y avait guère songé, mais le succès y était, et très violent, quand même. Tout le monde avait pleuré aux infortunes de Marguerite Gautier; l'auteur avait pour lui les femmes, qui, toutes, avaient les yeux rouges de larmes, et celles que fussent les réserves, il fallut bien accepter le résultat triomphant, qui fut d'ailleurs reconnu et constaté par la presse, au milieu de discussions les plus ardentes. "La Dame aux Camélias" eut une première série de près de deux cents représentations. Les artistes avaient eu leur part dans le succès. Fechter, en tête, avait trouvé dans Armand Duval une merveilleuse création; il s'était incarné dans le personnage, avec une telle sincérité, qu'il en est resté l'idéal rêvé, et quelque rôle qu'il ait joué depuis, c'est toujours celui-là qui fut le rôle-type dont on ne put jamais le séparer. Mme Doche, jolie femme de haut goût, dont les toilettes causaient quelques insomnies aux élégantes de l'époque, réalisait bien la figure de Marguerite Gautier; ce fut assurément la meilleure des "Dames aux Camélias"; il est vrai qu'elle fut seule, dans le grand avantage de la création du rôle. Il faisait très froid, le soir de cette première et la neige tombait en petits papillons. Celui qui, malgré la température peu clémente, se serait mis en faction dans la rue des Filles-Saint-Thomas, devant une petite porte, à peine éclairée, qui était l'entrée dite "des artistes", du théâtre du Vaudeville, aurait vu sortir, vers une heure du matin, un homme jeune, large d'épaules, de haute taille, la poitrine en avant, de figure franche, au teint pâle, aux yeux bleus, avec des cheveux crépus de nuance châtain, et une forte moustache. Il s'avancait d'un pas délibéré, le cigare aux dents, le chapeau en arrière, les mains enfouies dans les poches de son paletot, avec une canne de jonc qui s'élançait de la poche droite. C'était Alexandre Dumas fils qui s'éloignait, heureux de son succès. — Où allâtes-vous, ce soir-là, en quittant le théâtre? — lui ai-je

L'AFFAIRE SAVARKAR. Devant le Tribunal d'Arbitrage de la Haye. La Haye, Hollande, 15 février. — Le Tribunal International d'Arbitrage de la Haye juge en ce moment une cause intéressante qui a fait couler passablement d'encre en France et en Angleterre et nécessité un échange de notes diplomatiques entre les deux pays. Il s'agit de l'étudiant hindou Savarkar. La décision du tribunal qui sera, croit-on, rendue demain, tranchera la question tant discutée du droit d'asile. Savarkar, sujet britannique originaire des Indes, avait été arrêté le 13 mars 1910 à son arrivée à Londres, sous l'accusation d'avoir fomenté une sédition dans son pays natal. Les tribunaux londoniens avaient ordonné son extradition aux Indes pour y être traduit en jugement. Pendant une escale, à Marseille, du navire qui le ramenait aux Indes, Savarkar, en se glissant par un cordage avait réussi à s'évader. Sa fuite ayant été immédiatement constatée des officiers et des matelots du navire anglais se lancèrent à sa poursuite sur les quais et un gendarme français qui se trouvait à proximité barra le chemin au fugitif. Le prenant pour un matelot déserteur il le remit sans autre formalité entre les mains des officiers du navire qui maint le jour même pour Bombay où Savarkar fut jugé et condamné. Savarkar étant un prisonnier politique, les socialistes français soulevèrent immédiatement la question du droit d'asile, déclarant que du moment qu'il avait mis le pied sur le sol français, il n'aurait pas du être livré à la justice anglaise. Le gouvernement français se rendit à ce point de vue et pria l'Angleterre de rendre Savarkar. L'Angleterre refusa, et comme après un échange de notes diplomatiques l'entente n'avait pu se faire entre les deux gouvernements il fut résolu de faire trancher le litige par le tribunal d'arbitrage de la Haye. Voici la question posée à ce tribunal: "L'étudiant Vinayak Damodas Savarkar, docteur en droit international, être ou non livré par le gouvernement de Sa Majesté Britannique au gouvernement de la République Française?" M. August Bernaert, ministre belge et président de la Cour d'Arbitrage, en ouvrant les débats, a vivement félicité les deux grandes nations voisines d'avoir donné un bel exemple au monde en soumettant ce cas au tribunal international. La question de la potasse. Berlin, 15 février. — Le bruit court dans les cercles officiels que M. Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, a été chargé par son gouvernement d'ouvrir des négociations avec le département d'Etat à Washington en vue d'arriver à une entente au sujet de l'affaire des potasses. EXPEDITION ARCTIQUE. New York, 15 février. — Une expédition arctique, la première depuis le retour de Peary et de Cook, quittera New York cet été sous la direction de M. Rudolph Francke. Plusieurs savants prendront part à cette expédition. M. Francke se propose d'explorer les Terres d'Elsmere et de Bradley et de poursuivre sa route vers le nord si l'état de la glace lui paraît favorable. La première partie du voyage sera faite à bord de la goélette auxiliaire "Polar Star", qui est à l'heure actuelle en construction à Delftsteit, Hollande. La coque de ce navire sera recouverte de plaques d'acier et les membrures, de ce même métal, auront une force de résistance considérable. La quille de la "Polar Star" a été posée au mois d'août dernier et l'on espère que le petit bâtiment sera prêt à prendre la mer en juin. L'expédition partira de Hambourg vers la fin de juillet ou dans les premiers jours d'août. Le but principal du voyage est d'étudier les courants de la mer polaire.

Vigoureux Vétérans de la Guerre. Mr. Sheaffer, âgé de 74 ans, est un vieux monsieur sain et vigoureux bien qu'il ait mené une vie dure, continuellement exposée aux changements de temps. Sa bonne santé, dit-il, est entièrement due au Duffy's Pure Malt Whiskey. Il écrit: "Je suis un vétéran de la Guerre de la Rébellion et j'ai été exposé durant ma vie à toute sorte de changements de temps. Les fatigues sans nombre que j'avais endurées commencent à se faire sentir il y a dix ans et je devins très faible et abattu. Un ami me recommanda le Duffy's Pure Malt Whiskey. Je commençai à le prendre fidèlement, et je suis aujourd'hui, à soixante-quatorze ans, fort et bien portant et je suis persuadé que ma bonne santé et ma force physique sont dues à l'usage régulier de ce grand tonique stimulant." A. M. Sheaffer, Liberty, Ind.



MR. A. M. SHEAFFER, âgé de 74 ans.

Duffy's Pure Malt Whiskey. Si vous désirez rester jeune, fort et vigoureux et pour d'une santé parfaite, prenez régulièrement du Duffy's Pure Malt Whiskey, suivant les directions. Pris au moment des repas il stimule d'une manière salutaire les surfaces muqueuses et les petites glandes de l'estomac, améliorant ainsi la digestion et l'assimilation des aliments et donnant au système sa pleine proportion de nourriture. Il tonifie et fortifie l'action du corps et purifie tout le système. Il est inappréciable pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants malades; c'est un promoteur de la santé et de longévité; reconnu par les médecins et employé partout comme un remède de famille. S'il vous faut des conseils, écrivez au Département Médical de The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y., exposant pleinement votre cas. Nos médecins vous enverront des avis gratuits, ainsi qu'une brochure médicale illustrée, contenant des règles de santé d'un rare bon sens dont vous ne pouvez pas vous passer et quelques-unes des milliers de lettres flatteuses comme la précédente reçues d'hommes et de femmes de tous les rangs de la société, vieux et jeunes, qui ont été guéris et soulagés par l'usage de ce grand médicament et qui continuent à jouir d'une bonne santé. En vente chez les pharmaciens, épiciers et marchands ou directement, \$1.00 la grande bouteille.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'insolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Partisanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les témoins le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit contrairement d'une manière odieuse et d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Ne soyez pas ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser: laissez le maître de la Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., Rue Decatur et Jefferson Lawrence Fabecher, Président, Adolph Damm, Vice-Prés. Gus. Oertling, Sec. Trés. Joe. Melcher, Surintendant. Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

LAZARD'S. VENTES DE COSTUMES. Notre vente de Liquidation Annuelle de Comptoir de Fantaisie d'Hiver se poursuit actuellement. Notez la diminution de prix remarquable: COMPLETS de \$40 et \$35 Manteaux... \$26.95 COMPLETS de \$30 Manteaux... \$22.95 COMPLETS de \$25 Manteaux... \$19.95 COMPLETS de \$20 Manteaux... \$17.95 COMPLETS de \$15 Manteaux... \$14.95 COMPLETS de \$10 Manteaux... \$11.95 COMPLETS de \$5 Manteaux... \$8.95 COMPLETS de \$3 Manteaux... \$6.95 COMPLETS de \$2 Manteaux... \$4.95 COMPLETS de \$1 Manteaux... \$2.95. C. LAZARD CO., Ltd., 718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour Messieurs et Enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ocul des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, San District de la Nouvelle-Orléans.

LES MEILLEURS PIANOS. Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD. MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

Le traité de réciprocité. Washington, 15 fév. — Les congressistes Broussard, Pujot et Estopinal, de la Louisiane, sont trois des cinq démocrates qui ont voté contre le projet de loi de réciprocité à la Chambre. M. Broussard a brièvement mais énergiquement protesté contre le bill, et M. Pujot s'était préparé à l'attaquer, mais il n'a pas eu le temps de se faire entendre. L'amendement préparé par M. Broussard n'a pas été adopté. Le traité a été approuvé à la Chambre par un vote de 231 contre 92.

DEPECHEES Télégraphiques

Désastreuse collision sur la ligne de l'Ouest-Etat.

Courville, France, 15 février. — L'Express Paris-Brest de la compagnie de l'Ouest-Etat a fait collision la nuit dernière, en gare de Courville avec un train de marchandises qui était en manœuvre pour être placé sur une voie de garage. Douze personnes ont été tuées et plusieurs blessées. Les débris des deux trains ont immédiatement pris feu et plusieurs cadavres ont été partiellement carbonisés.

Indisposition du Pape. Rome, 15 fév. — Le pape est atteint de l'influenza et sur le conseil de son médecin, il a gardé le lit aujourd'hui. La température de Sa Sainteté était légèrement élevée ce matin. Par mesure de précaution les audiences ont été suspendues et on a réussi à persuader le malade à ne pas quitter sa chambre.

L'étudiant disparu. Rome, 15 février. — Après enquête, la police a reconnu que l'individu aperçu hier à Orvieto et à Todi n'était pas l'étudiant américain Henri Lawrence Wolfe, qui a disparu mystérieusement de Rome depuis six jours.